



HAL
open science

”Orientalisme et orientalisme à rebours” - Table ronde autour de François Pouillon avec les étudiants de l’IEP et le professeur Mohamed Tozy à l’occasion du Forum Franco-Allemand de la Méditerranée

Louna Hassaïni-Moussaoui

► To cite this version:

Louna Hassaïni-Moussaoui. ”Orientalisme et orientalisme à rebours” - Table ronde autour de François Pouillon avec les étudiants de l’IEP et le professeur Mohamed Tozy à l’occasion du Forum Franco-Allemand de la Méditerranée. 2023, 10.58079/ujnd . hal-04478099

HAL Id: hal-04478099

<https://hal.science/hal-04478099v1>

Submitted on 28 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Public Domain Mark 4.0 International License

“Orientalisme et orientalisme à rebours” – Table ronde autour de François Pouillon avec les étudiants de l'IEP et le professeur Mohamed Tozy à l'occasion du Forum Franco-Allemand de la Méditerranée

PAR LOUNA HASSAINI MOUSSAOUI · PUBLIÉ 25/01/2023 · MIS À JOUR 26/02/2024

Du 23 au 25 décembre s'est tenue la cinquième édition du Forum Franco-Allemand de la Méditerranée, organisée conjointement entre Sciences po Aix et l'IMÉRA à Marseille. Cette année, le thème retenu était celui de l'Orientalisme, concept forgé par Edward Saïd qui invite ici « à la réflexion sur les conditions de production des frontières entre l'autre et soi-même ». C'est dans ce cadre que la table ronde sur l'Orientalisme et l'Orientalisme à rebours a été organisée avec l'anthropologue François Pouillon. L'ancien directeur d'études à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales est en effet l'auteur de plusieurs ouvrages sur la question, à savoir : Après l'orientalisme et le Dictionnaire des orientalistes de langue française. Cette discussion, animée par le professeur Mohamed Tozy, s'est fondée sur la participation des étudiants des masters 2 « Dynamiques politiques et mutations des sociétés » et « Politiques européennes et action transnationales » de Sciences Po Aix et a permis d'introduire une diversité de débats donnant à voir le dialogue constant des sciences sociales avec les questions liées au monde de l'Art.



Les étudiants du master DPMS et M.Tozy en discussion avec F.Pouillon.

Pouvez-vous revenir sur votre approche de l'Orientalisme ?

François Pouillon : Pour moi, il s'agissait de rompre avec le structuralisme, c'est-à-dire l'idée selon laquelle une société peut se réduire à un certain nombre d'équations (1). Ce que j'ai cherché à faire, comme beaucoup d'autres, c'est de m'interroger sur les représentations en considérant que l'on relève d'une histoire qui nous invite à une certaine modestie, un relativisme, un souci de sérieux et d'authenticité. L'œuvre d'Edward Saïd est marquée par deux choses. *L'Orientalisme* est un livre bâclé d'une personne qui ne connaît pas les questions abordées. Son succès tient au fait qu'il parle fort à toute une génération, à tout un monde qui a vécu de façon terrible d'une part les déboires de la colonisation et d'autre part la remise en cause qu'a été la guerre de 1967 (2). La reprise en main de l'histoire était un dessein perdu et Saïd a su dire avec talent et avec émotion toute la souffrance et l'indignité dont cette société a été frappée à cause de ces événements, de ces avatars qui ont notamment suivi 1967. A mon avis, son écho mondial y compris auprès d'intellectuels qui n'ont pas de rapports avec le monde arabo-islamique relève de cette sensibilité. Si *L'Orientalisme* est un mauvais livre, Saïd en a écrit un grand : sa biographie, *Out of Time*. C'est un véritable texte d'anthropologie car il montre les difficultés rencontrées au niveau identitaire d'une personne issue de la haute bourgeoisie cosmopolite égyptienne qui a vécu en Palestine et étudié dans le monde anglo-saxon. Il étudie avec beaucoup de sensibilité et d'intelligence la façon dont il s'est en quelque sorte radicalisé dans un souci de redonner une dignité à un peuple arabe qui se sentait disqualifié et marginalisé par les événements politiques internationaux.

Selon vous, l'Orientalisme est "un mauvais livre". Pourtant, c'est un livre qui a été précurseur et structurant pour les études post-coloniales. Comment vous inscrivez vous dans ce champ d'études et qu'en pensez-vous plus globalement ?

François Pouillon : Je m'y inscris mal et il ne faut jamais parler contre une idéologie qui est bien installée. Il y a deux moyens de sortir d'une situation intellectuelle que l'on vit comme un

malaise. Le premier moyen est de dire : "c'est plus compliqué que ça, ce que vous dites est trop simplificateur". L'autre moyen, plus accepté, c'est de remplacer une idéologie par une autre. Je vous conseille de plutôt vous orienter vers cette direction là qui est plus efficace car elle permet de donner du grain à moudre. Les gens n'ont pas le temps de lire des choses longues et trop compliquées, ils veulent des idées simples. En l'occurrence, *L'Orientalisme* de Saïd a bien fonctionné grâce à cela.

Je voudrais revenir sur l'orientalisme à rebours, terme emprunté à Gilbert Achkar dans son analyse de l'article de Sadik Jalal al-'Azm (3). Il évoque l'existence dans la pensée arabe d'un orientalisme à rebours divisé en deux catégories. La première, c'est la reproduction d'une vision essentialiste entre le nord et le sud, les orientaux et les occidentaux. La seconde s'appuie sur l'idée que les arabes aspirent à un salut national depuis l'occupation napoléonienne de l'Egypte ce qui a mené au réformisme islamique en particulier. Aussi, l'orient musulman ne pourrait pas être appréhendé avec les outils des sciences sociales occidentales, et de nouveaux outils seraient nécessaires au chercheur. J'aimerais que vous nous parliez de ces idées qui transparaissent dans certains travaux aujourd'hui.

François Pouillon : Je ne me prononcerai pas sur les démonstrations de mes collègues orientalistes. Tout le travail que j'ai pu faire et que d'autres ont fait est justement de sortir de cette dichotomie. Il faut chercher à en sortir pour passer d'une rive à l'autre en permanence. Lors d'un colloque, je me souviens d'une intervention de Maxime Rodinson se heurtant à quelqu'un qui lui disait « vous nous apportez vos concepts occidentaux mais on veut des concepts spécifiques ». Rodinson lui a répondu « amenez-nous vos concepts et on verra si cela marche mais si on commence à dire chacun sa spécificité, on enlève l'échelle ».

Précédemment, vous avez parlé d'une interrelation entre Orient et Occident par l'achat de peintures réalisées par des occidentaux et achetées par des orientaux. Cette relation serait le signe d'une appropriation d'un passé qui n'a pas été peint par les indigènes. Je me demandais si, plus qu'une interrelation – c'est à dire une porosité entre les Arts et les cultures – ce phénomène ne serait pas d'autant plus le signe d'une domination coloniale de l'Occident qui a étouffé la production artistique sur les territoires dominés ce qui prive les populations d'avoir leur propre témoignage, se contentant donc du récit occidental.

François Pouillon : C'est une bonne question. Effectivement, la colonisation ne s'est pas exercée que sous le prisme de la domination, elle a aussi en grande partie étouffé certaines



choses. Par exemple en Algérie, quand on était musulman c'était très difficile d'être peintre car le terrain était occupé par d'autres. Cela est beaucoup moins prégnant au Moyen-Orient. On peut, par exemple, penser une peinture égyptienne produite par les Égyptiens eux-mêmes. C'est aussi le cas en Tunisie, avec ce qu'on appelle l'École de Tunis qui est une école interculturelle composée de juifs, de musulmans, de Français et d'indigènes qui étaient en intercommunion et qui ont dynamisé une représentation de soi par soi sans qu'il n'y ait de marquage sur le plan identitaire. Cependant, en Algérie, quand on faisait de la production culturelle à l'époque coloniale, on pouvait être musicien, poète, romancier, mais pas peintre car le terrain était occupé. Pour la génération que j'ai appelée « la génération de 1930 » – c'est-à-dire les premiers peintres nationaux, ils n'ont pu émerger qu'en se rendant en France et non en restant en Algérie. Ce n'est qu'à l'indépendance qu'ils ont été repris. Ainsi, il y a eu en Algérie une mise à l'écart d'une peinture jugée trop audacieuse, moderne, parfois provocatrice, et on lui a préféré la peinture de diner, plus rassurante.

Comment prôner l'universalité en même temps que l'altérité notamment pour ne pas tomber dans de nouveaux clichés orientalistes ?

François Pouillon : J'ai beaucoup de réticences par rapport à la notion de « cliché » car si on adopte une vision réductrice, tout n'est que stéréotype. Pour vous répondre, on ne peut pas tout observer depuis son bureau ou son atelier et je pense donc qu'il faut observer comment les gens qui nous intéressent travaillent. C'est là que je considère l'autobiographie d'Edward Saïd comme un très grand livre, tout à fait pertinent d'un point de vue anthropologique car il intègre une dimension intime qui aide à comprendre ce que lui – en fait toute une génération, a pu vivre.

J'ai fait une pièce sur la montée du nazisme en Allemagne et dans les archives il y avait des hommes plus âgés que moi qui m'ont dit "monsieur, vous ne pouvez pas comprendre le nazisme car vous ne l'avez pas vécu". Mais est ce que le médiéviste peut travailler sur le Moyen-Âge sans avoir vécu cette période ? Etant Allemand – fonctionnaire français mais citoyen allemand, est ce que je peux écrire sur l'histoire française ?(4).

Réponse des étudiants : Cette question est très actuelle et renvoie aux débats sur l'intersectionnalité. Un exemple qu'on peut citer est celui du producteur de cinéma Abdel Kechich qui a notamment réalisé le film *La vie d'Adèle*. Il s'agit de la représentation de la rencontre de deux femmes ce qui a questionné la place de la vision d'un homme sur le corps de la femme dans une relation lesbienne qu'il ne peut pas connaître. En sciences sociales, la position à laquelle on peut tendre est de garder à l'esprit que tout savoir est situé. En soi, on peut parler de tout mais il faut savoir à partir de quelle position, de quels savoirs et toujours adopter cette position de réflexivité qui a déjà été mentionnée pendant la conférence et qui est importante à adopter en tant que chercheur ou chercheuse.

Article réalisé par Louna Hassaini Moussaoui.

(1) Comme son nom l'indique, le courant du structuralisme envisage le monde humain comme composé de structures visibles et invisibles. Ces structures composent l'ensemble des interactions et des relations entre les individus.

(2) Il s'agit de la guerre des Six Jours (5-10 juin 1967) qui oppose Israël à l'Égypte, la Jordanie et la Syrie. Elle a lieu suite à une attaque préventive d'Israël qui se considère menacé par l'Égypte de G.A. Nasser. À l'issue du conflit, la résolution 242 du Conseil de sécurité de l'O.N.U. qui prévoit la restitution par Israël des territoires occupés est adoptée mais elle ne sera jamais appliquée, ce qui marque les relations israélo-arabes de manière durable.

(3) JALAL AL-'AM Sadik, "Orientalism and Orientalism in Reverse", Khamsin no.8, 1981, publié par MACFIE Alexander Lyon, ed. Orientalism: A Reader New York : New York University Press, 2000, pp. 217-238,

(4) On rappelle ici que la table ronde était ouverte au public et que la question a été posée par un enseignant-chercheur issu du public. Les étudiants du master dynamiques politiques et mutations des sociétés ont ensuite apporté leur réponse.



Citer ce billet

Louna Hassaini Moussaoui (2023, 25 janvier). "Orientalisme et orientalisme à rebours" – Table ronde autour de François Pouillon avec les étudiants de l'IEP et le professeur Mohamed Tozy à l'occasion du Forum Franco-Allemand de la Méditerranée. *Un Œil sur la Cité*. Consulté le 27 février 2024, à l'adresse <https://doi.org/10.58079/ujnd>



Rechercher dans OpenEdition Search

Vous allez être redirigé vers OpenEdition Search

Dans tout OpenEdition

Dans Un œil sur la cité